

La vie dans l'âne (carnet 43421)

Yves Navarre

Volume 34, Number 2 (200), April 1992

Pastiches

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31330ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Navarre, Y. (1992). La vie dans l'âne (carnet 43421). *Liberté*, 34(2), 15–17.

YVES NAVARRE

LA VIE DANS L'ÂNE (Carnet 43421)

D'Amos, Michel m'écrit: *je suis homosexuel*. Cela me touche; c'est peu, direz-vous; mais non, mais non! Le museau aplati sur le tapis de mon Tybalt tapi là. Solange m'écrit: *j'en ai assez des gens, de leurs problèmes, j'en ai moi itou*. Joli mot. Vieux Tybalt, que t'en semble? L'ulcère de Gilles Vigneault: ça ira. Enfin un péquiste élu dans une élection complémentaire. Compliments. Une carte postale anonyme: *cher Sevy Erravan, sans vous ma vie à l'eau*. Au verso, un goéland sur les flots, l'air heureux, serein, à la Bach, pas Jean-Sébastien mais Richard, l'Américain. Desjardins, autre Richard: *tu m'aimes-tu?* De Richard en Richard, Michèle. Ah! Tybalt se retourne, s'étire, ronronne. Pourquoi les intellectuels la méprisent-ils? Un modèle pour Raphaël, Rubens, Renoir. Dodue, joufflue, angélique. Qui la stigmatise a l'esprit parisien. Paris est à Montréal, parfois. Pas toujours, j'espère. Pauvre Michèle! Tu es belle. Parisien, pharisien. J'en sais quelque chose. Je t'ai aimée à la télé, chatte, filmant ton mari tout neuf sur son chameau.

Je reviens à Solange: *comment tu fais, Yves?* Ils ont tellement besoin d'âme, les gens! D'âme, typographe! Dans mon Carnet 37336, il a écrit *âne*, l'animal. La nuit, Solange, j'embarque pour Cythère, si tard, avec Myra, mieux vaut si tard que trop tôt, Cree de son noble nom de famille, la pimpante Myra, l'enjouée, la spontanée, la forestière Myra, son alter ego, hein Tybalt?

Non, pas *Dixon*, mais *Dickson*. Cf. Carnet 38486.

Michèle m'écrit: *merci, Yves*. Merci, Michèle.

J'en reviens à ce qui m'advient aujourd'hui, à l'aveu de Michel d'Amos. Moi aussi, Michel. Salut par delà les milles et les milles d'épinettes qui nous séparent-unissent. À Paris, on écrit *mile*, on prononce *mailleul*. Paris de mémoire, de loin. Montréal ici, maintenant. Homosexuel, oui, parce que j'écris. Ou j'écris pour cela. À vrai dire, Michel, il y a en moi un couple qui écrit. Mes parents. Je suis à la fois le père, l'indifférence, la violence ou la tendresse selon l'humeur et toujours la rigueur. Le propriétaire qui régit. Tu me suis? Et il y a la mère qui reçoit, fatalisme, sensibilité, opiniâtreté. Le locataire qui anime. Bref, la femme a la manière d'écrire et l'homme la volonté. Tu me suis toujours, Michel? Dans une écriture de femme, c'est le fini qui me frappe, l'écriture qui égratigne. Dans une écriture d'homme, c'est l'infini, l'interdit qui poignarde. En moi, les deux sont mêlés, c'est clair.

Fiel d'un critique de province qui a dit que, oui, je suis pas mal mêlé. Ton miel, Michèle, m'apaise. Réponds-tu aux *méchants*, Solange? Le même critique: je serais un *sexuel*, tout court. Un «freudautomate inconscient». N'importe quoi! De quoi regretter Lutèce, presque. Tybalt, tu veux encore un peu de Miss Mew?

J'en reviens à toi, Michel. *Qu'on ne me considère pas comme un homme!* Je l'ai dit à une rencontre d'écrivains, celle où Madeleine Ouellette-Michalska a avoué aimer le tricot. Une voix dans la salle a murmuré: *ça va être difficile!* À suivre. Condamné à écrire. On se verra au Nyx, Michel d'Amos, si tu franchis jamais la mer d'épinettes qui nous unit-sépare. J'aime les culs moulés sous de fins cotons, le jean délavé, les baisers qui dérapent de la bouche jusqu'au cou et remontent au lobe de l'oreille que l'on mordille. J'ai écrit ça dans *le Devoir* il y a des lunes, des lustres. Tu te souviens de ce journal, Michel?

Je pense à vous, Jorge, Hassan, Jules, Tony (senior et junior), Vlad, Ron, l'autre Jorge, Al, Momo de Meaux, Freddy, Puce, Max, Chou aux tétons d'un beau brun, Dimitri mort malgré lui, Robert, Fabrizio.

Heidegger, Martin: *Aussi peu une œuvre peut-elle être sans avoir été créée, tant elle a besoin des créateurs, aussi peu le créé lui-même peut-il demeurer dans l'être sans les gardiens. Voilà, Solange. Tu leur diras ça, aux gens. Ils ne vont pas bien? Encore Martin: la détresse en tant que détresse nous montre la trace du salut. Le salut évoque le sacré. Le sacré relie le divin. Le divin avoisine le dieu. De l'âme, Solange, que diable! Lâche pas, comme on dit. Charmante expression, rude, familière. Je me tais, voici la nuit de Myra de Cythère, Myra que j'admyre, tandis que Tybalt, gavé, retourne s'écraser sous le catalpa.*